

SVPERIVS



PVE

III.

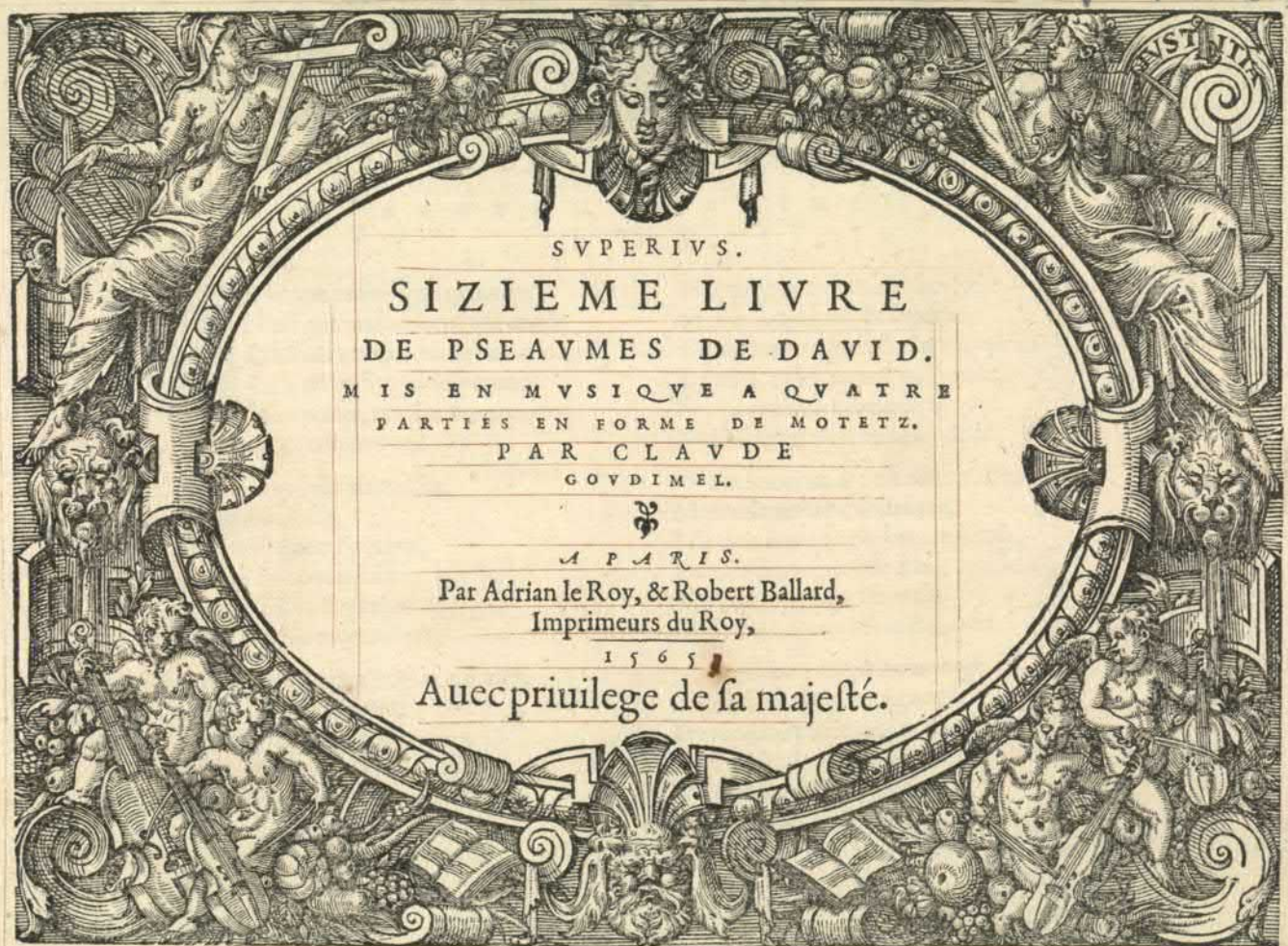
V. 401.

ancien VM. 4°. 401.

V^M 41 a 48 Res 8 pièces

V^m 45 (M)RES

Pica 5



SVPERIVS.

SIZIEME LIVRE
DE PSEAVMES DE DAVID.

MIS EN MVSIQVE A QVATRE
PARTIES EN FORME DE MOTETZ.

PAR CLAVDE
GOVDIMEL.



A PARIS.

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy,

1565

Auec priuilege de sa majesté.

REVUE
SIXIEME LIVRE
DE PSALMES DE DAVID
MIS EN MUSIQUE A QUATRE
PARTS EN FORME DE NOUVEAU
CANTATE

Par M. de Roy, & Robert Ballard,
Compositeurs de Musique.
1761.
Avec privilège de la majesté.



A MESSIEVRS ROBERT ET RENE DV MOLLINET.

CLAUDE GOUDIMEL.

O D E.

LA ferme amitié qui nous lie,
N'est pas vne amoureuse enuie
Des faueurs que nous suiurons tous,
Ce n'est ni l'or, ni l'esperance
D'en auoir, mais la souuenance
Des vertus qui luisent en vous.

Cest vne douceur naturelle,
Vne aliance mutuelle,
Vn cœur entierement ouuert,
Vne bonté non contrefaite,
Mais vraye, naïue, & parfaite,
Qui libre, a tout le monde sert.

Ne pensés donq que vostre absence,
Me face oublier la presence,
Ni le souuenir de vous deux,
De vous, deux freres, que l'honore,
Que ie prise, & que l'ayme encore,
Comme le cerceau de mes yeux.

Et quant cette amitié sacrée,
Seroit desjointe, & separée,
D'une montagne ou d'une mer
La mer, ni les mons, ni l'enuie,
Ne scauroient faire que ma vie
Ne soit serue pour vous aymer.

La souuenance en est entiere,
Mais elle reste prisonniere,
N'ayant heur que le bon vouloir,
Prenez doncques de main egalle.
Ma volonté, plus liberale
Mille fois, que n'est le pouuoir.

Partissant ce petit ouurage,
Le plus fidelle tesmoignage
De tous mes labeurs les plus beaux,
Ainsi qu'en la voute emperiere
Du ciel, la celeste lumière
Se partit des freres lumeaux.

F I N.

A ij



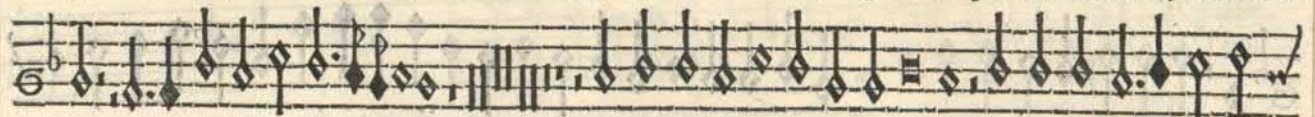
Vs, sus, mon amz, il te faut dire bien De l'E-ternel: ô mō vray Dieu,
 com- bien Ta grandeur est excellentz & notoire: Tu es ve-
 stu de splendeur & de gloi- re: Tu es vestu de splendeur propremēt, Ne
 plus ne moins Ne plus ne moins q' d'vn accoustremēt. Pour pauillon qui d'vn tel Roy soit digne, Tu tēs le
 ciel Tu tens le ciel ainsi qu'vne courti- ne. Lambris- sē d'eaux est tō palais voustē: En lieu de char sur



la nuz es porté: Et les forts vents, qui parmi l'air soupirent, Ton chariot avec leurs ailes tirent. Des vës aussi di-



ligens & legers, Fais tes heraux, postes & messagers: Et foudrèz & feu, .ij. forts prêts à ton service, Sôt les fer-



geans de ta haute justi- ce. Au parauant de profondz & grâd' eau Couuertz estoit ainsi que



d'un manteau: Et les grâd's eaux faisoient toutes à l'heure, Dessus les monts leur arrest & demeure.



Ais aussi tost que les voulos tancer, Bien tost les fis partir & s'avancer: Et à ta voix, qu'on

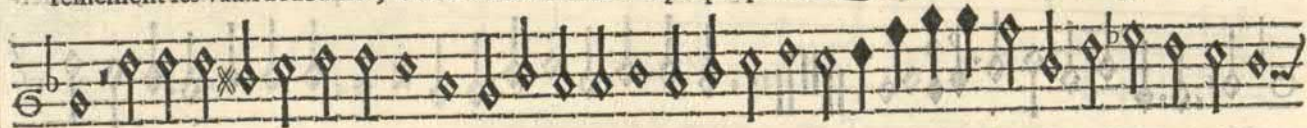
A .ijj



oit tonner en terre, Toutes de peur s'enfuirent grand' erre. Montaignes lors vindrent à se dresser, à se dresser, Pa-



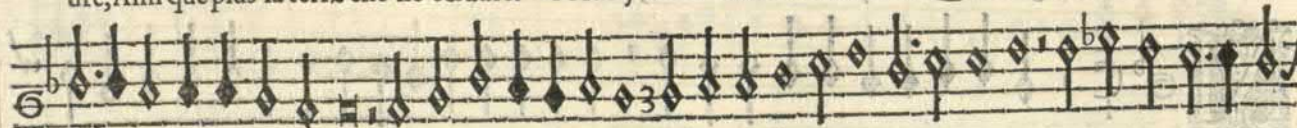
reillement les vaux à s'abaïsser, En se rendant droit à la propre place, Que tu leur as estably de ta gra-3 *ceuil*



ce. Ainsi la mer bornas par tel compas, Que son limitz elle ne pourra pas Outrepasser: & fis ce beau chef-d'œu-



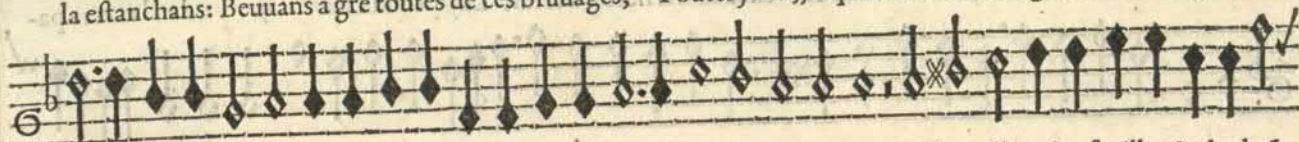
ure, Afin que plus la terrz elle ne cœuvre. Sortir y fis fontaines & ruisseaux Qui vôt coulās, & passent *ny b*



& murmurent Entre les mōts qui les plaines emmurent. Et c'est à fin que les bestes des chāps Puisseēt leur soif estre



la estanchans: Beuans à gré toutes de ces bruuages, Toutes je-di, jusqu'aux asnes sauuages. Dessus & pres de

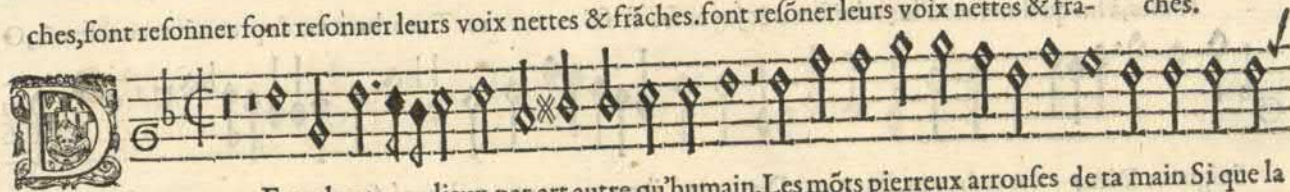


ces ruisseaux courás, de ces ruisseaux courás, Les oíselets du ciel s'ôt demourás, Qui du millieu des fueilles & des brâ-



Tierce
partie.
Trio.

ches, font resonner font resonner leurs voix nettes & frâches. font resonner leurs voix nettes & frâ- ches.



E tes hauts lieux, par art autre qu'humain, Les mōts pierreux arroufes de ta main Si que la



ter- re est toute saoulez & pleine Du fruiet venât de tō labeur sās peine. Car ce faísât, tu fais par mōts &

GOVDIMEL.



vaux Germer le foin Pour ju- mens & cheuaux: L'herbe à servir Luy produisant .ij. de la terre pa-



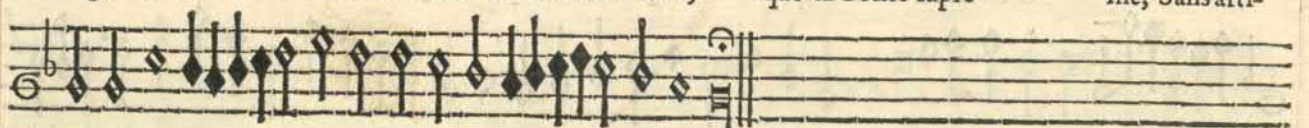
sture. Le vin pour estre au cœur joye & cōfort: Le pain aussi, pour l'hō- me rendre fort: Semblablement



Phuilez, à fin qu'il en face Plus reluisant & joyeuse la fa- ce. Tes arbres verds prennēt accroissemēt, O



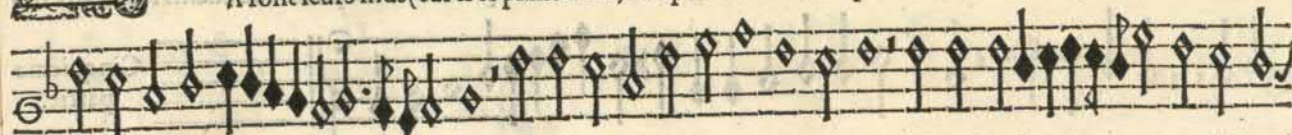
Seigneur Dieu, les cedres mesmement Du mont Liban, que ta bonté suprē- me, Sans arti-



ficez, à plantez à plantez elle-mes- me.



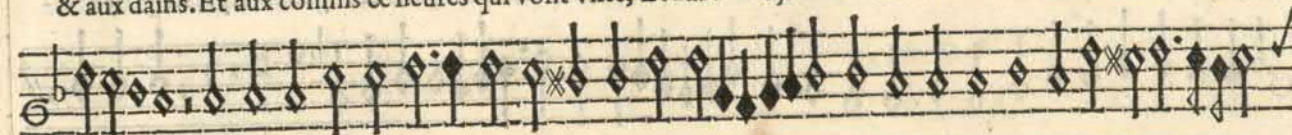
A font leurs nids (car il te plaist ainsi) Les passereaux & les passes aussi: Et y bastit sa



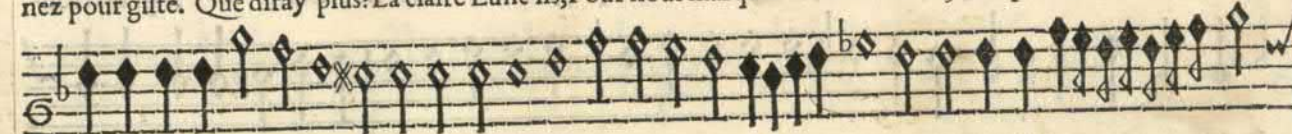
maison la Cigon- gne. Par ta bonté les mots droits & hautains Sont le refu- gē aux cheures



& aux dains. Et aux connils & lieures qui vont viste, Et aux. .ij. Les rochers creux sont or- don-



nez pour giste. Que diray plus? La claire Lune fis, Pour nous marquer les mois & jours prefix, Et le So-



leil, dès qu'il leuz & esclaire, De son coucher a cognoissance clai- re. Apres, en fair
Sup. VI. Liure Psal. Goudimel. B



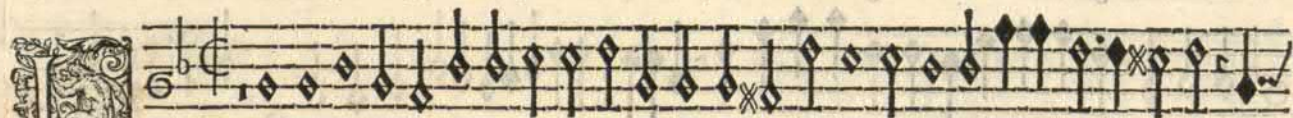
les tenebres espars:

Et lors se fait la nuit de toutes pars: Durât laquellz aux chams sort toute be-



Cinquième
partie.

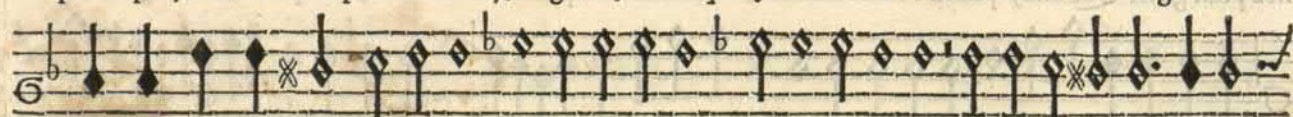
ste Hors des forests, pour se jeter en queste. .ij.



Es lionceaux mesmes lors sont issans Hors de leurs creux bruyans & rugissans Apres la proye, A-



pres la proye à fin d'auoir pasture De toy, Seigneur, qui sçais leur nourriture. A grans trou-



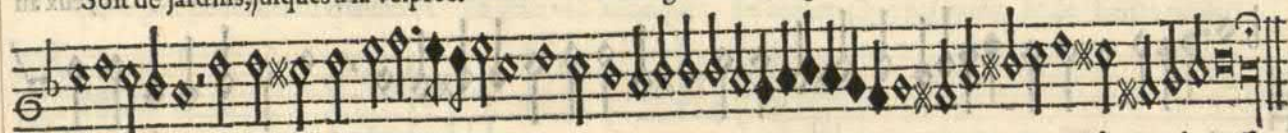
peaux reuont en leur sejour: Là ou tous cois se yeautrent & reposent, Et en partir tout le long



du jour no- son sent. Adonques sort l'homme sans nul danger, S'en va tout droit Et au labeur, soit de champ

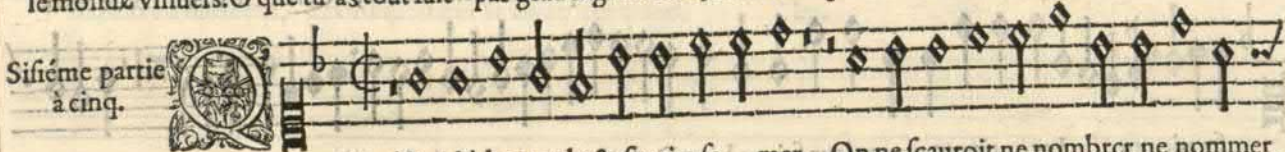


Soit de jardins, jusques à la vesprée. O Seigneur Dieu, que tes œuvres diuers Sont merueilleux par



le mondz vniuers! O que tū as tout fait par grād sagesse! Bref, la terre est plei- ne de ta largesse, de ta largesse.

Sixième partie
à cinq.

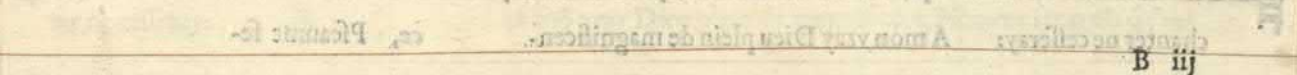
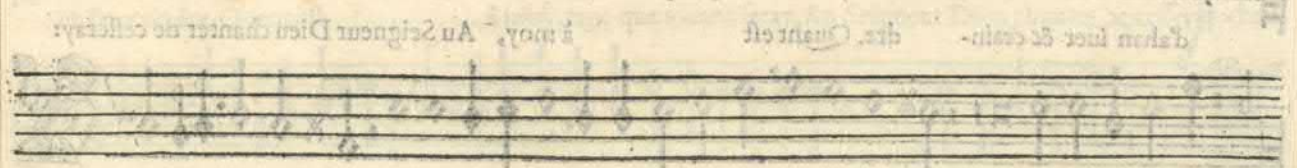
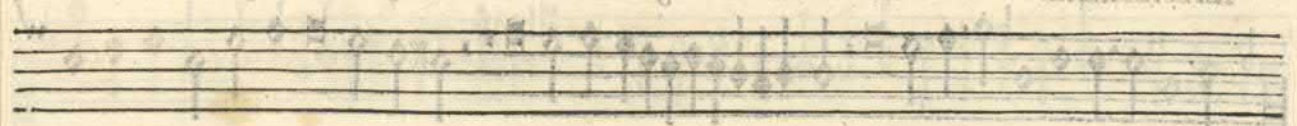


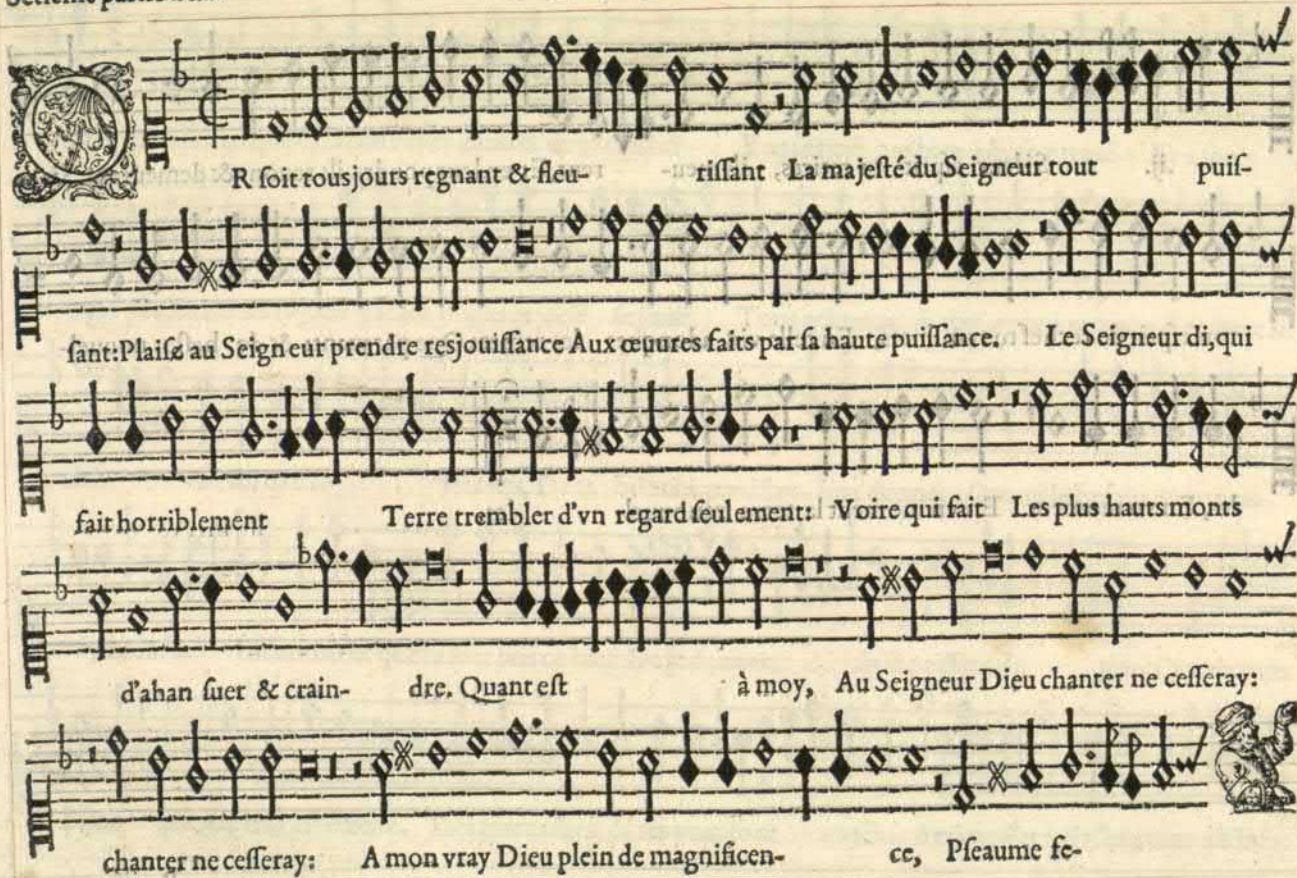
Vand à la grandz & spacieuse mer, On ne scauroit ne nombrer ne nommer



Les animaux qui vont nageans illecques. Moyens, petis & de bien grands avecques &
B ij

de bien grands auëcques. En ceste mer nauïres vont errant: Y as formé, qui bien à l'aise y nouë Et à son
 gré par les ondes se jouë par les ondes se jouë se jouë. Tous animaux à toy vont à recours, Les yeux au
 ciel: à fin que le secours, De ta bonté à repaistre leur donne, Quand le besoin & le tems
 sy adonne. Incontinent que tu leur fais ce bien De le donner, ils se paissent du tien: Que de tous
 biens plantté leur est offerte. Dés que ta face, & tes yeux sont tournés Arriere d'eux, ils sont tous estônés:





R soit tousjours regnant & fleurissant La majesté du Seigneur tout puissant:
 Plaise au Seigneur prendre resjouissance Aux œuvres faits par sa haute puissance. Le Seigneur di, qui
 fait horriblement Terre trembler d'un regard seulement: Voire qui fait Les plus hauts monts
 d'ahan fuier & craindre. Quant est à moy, Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray:
 chanter ne cesseray: A mon vray Dieu plein de magnificence, Pseaume fe-



R soit tousjours regnant & fleu-
 rissant La majesté La majesté du Seigneur tout-puissant
 Plaise au Seigneur prendre resjouissance Aux œuvres faicts par sa haute puissan-
 ce. Le Seigneur di, qui
 fait horriblement Terre trébler d'un regard seulement: Voire qui fait. Les plus hauts monts
 d'ahan su-
 er & craindre. Quant est à moy, tant que viuant seray, Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray: chan-
 ter ne cesseray: .ij.
 A mon vray Dieu plein de magnificence, Pseaume feray tant que j'au-



GOVDIMEL.



ray tant que j'auray essence. .ij. Si le suppli' qu'en propos & en son, Luy soit plai-

sant & douce ma chançon: S'ainsi aduient, .ij. retirez vous, retirez vous, tristesse: Car en Dieu

seul .ij. m'esjouiray sans cesse. De terre soyent infidelles exclus, Et les peruers, si bié qu'il n'en soit plus. Sus,

fus, mon cœur, Dieu, où tout bien abonde, Te faut louer: .ij. louez-le, tout le monde. louez-le tout le

monde tout le monde.



ray tant que j'auray essence. Si le suppli' qu'en propos & en son, Lui soit plaissant & douce ma

chançon, S'ainsi aduient retirez vous, tristesse retirez vous tristesse Car en Dieu seul m'esjouiray sans cesse.

Et les peruers, si bien qu'il n'en soit plus. Sus, sus, mō cœur, Dieu ou tout biē abōde Te faut louer: Te

faut louer louez-le, tout le monde. louez-le, tout le monde.

Sup.

VI.

Liure

Psal.

Goudimel.

C

GOVDIMEL.



Que c'est chose belle De te louer, Seigneur, De te louer, Sei-



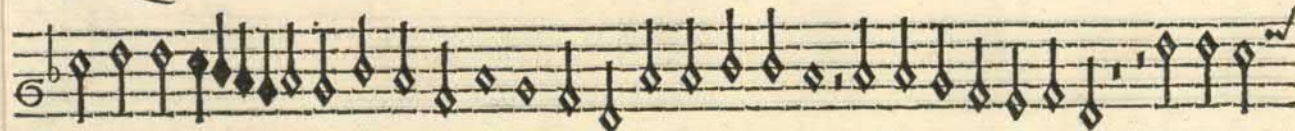
gneur, & du tref-haut hon- neur Chanter d'un cœur



fidele Prefchant à la venue Du matin ta bonté, Et ta fide-



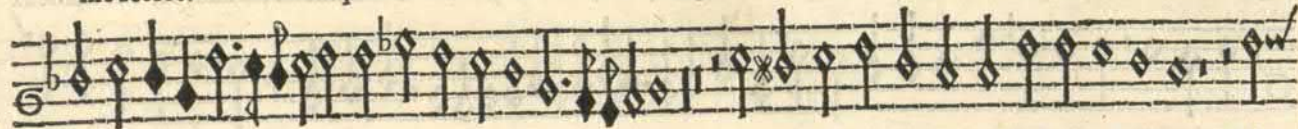
lité Quand la nuit est venue. est venu- e. Sur la douce musique Du manicordion Ioyz au cœur



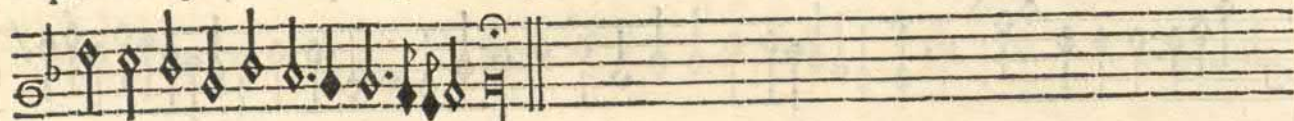
m'ont liuré- e Tes ouvrages tressaincts, D'otés faits de tes mains Il faut que me recrée. Il fault que



me recrée. Il faut que me cré- e. O Dieu, quelle hauteſſe Et quelleſt en tes ſaiçts Ta



profunde ſageſ- ſe! Ta profonde ſageſ- ſe Ne peut l'homme abruti, Et le ſot abeſti Ne



ſçait que ce peut e- ſtre. Seconde partie. T R I O.



Ve les peruers verdis- ſent .ij. Comme l'herbe des champs, Et des actes meſ-



chans Les prôps ouuries fleurif- ſent Pour en ruinez extreme Trebucher à ja- mais. Mais, ô Sei-
C ij

G O V D I M E L.



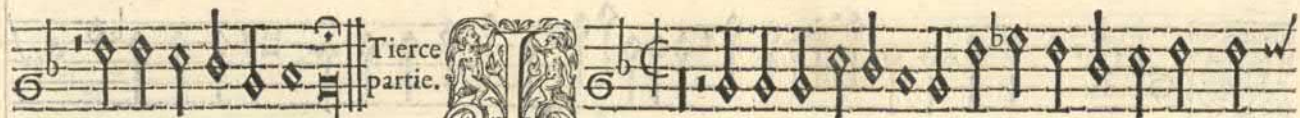
gneur, tu es A jamais Dieu supreme. Voyci tes haineux, Sire, .ij. Tes haineux defaudrôt, Tes haineux



defaudront, Et les meschâs viendrôt A se fondre & destrui- re. Mais ce-pendant ma corne En haut tu



leueras, En haut tu leueras, Et mar- cher me feras Haut cômz vne licorne. Haut cômz vne licorne.



Haut commz vne licorne.

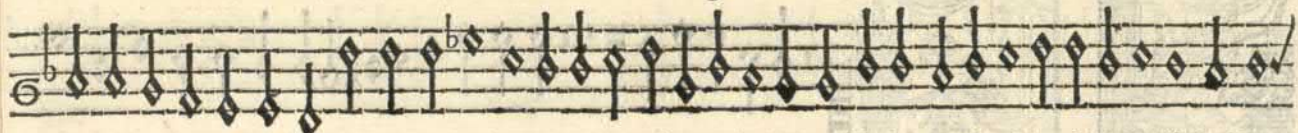
'auray teste graissée D'huile freche, & mes yeux Ver



ront sur mes haineux L'effect de ma pensê- e. Qui mil- le maux me font, .ij.



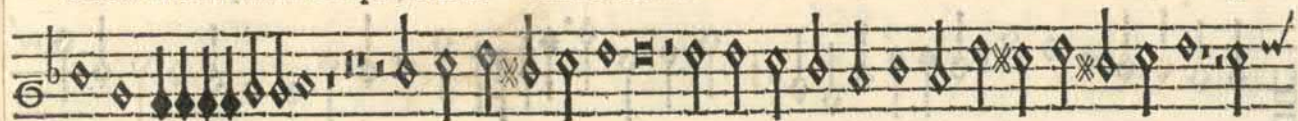
Mes aureilles orront Nouvelles a- grea- bles. Ainsy croistra le ju-



ste Verdoyant chacun an, Côm' vn Cedr' au Libā, Et la palme robuste, Bref, les heureuses plâtes de la maisō de Dieu,



Seront au beau milieu Des paruis flori- ssantes Mesmes. en leur vieillesse Produirōt fruiçts diuers, Car vigou-



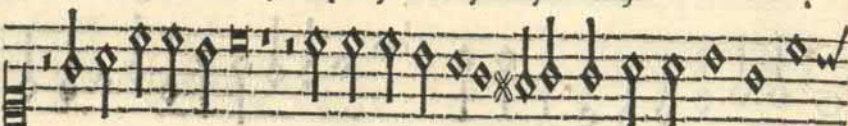
reux & verds .ij.. On les verra sans cesse: Pour prescher la droiture Du Seigneur mon appuy, Sās



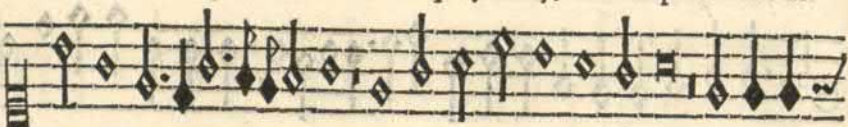
qu'il y ait en luy De peché nul ordu- re. De peché nul ordu- re.



'Ay dit en moy, De pres je viferay l'ay. .ij.



De pres je viferay A tout ce la que je feray, Pour ne parler vn seul



mot de tra- uers, En voyant debout le peruers. Voire deus-



se jz à fin de ne parler à fin de ne parler, Ma propre bou- chz emmufeler. Cômz vn muet du tout, je



n'ay dit rien, Mesme jusqu'a taire le bien: Mais j'ay senti augmenter ma dou- leur, Si qu'en pen-

fant, j'estoy' comme brullé, Parquoy de ma languz ay parlé. Parquoy de ma láguz ay parlé. O Eternel, de-
 clare-moy ma fin, Et le temps de ma vie, à fin Que de mes ans j'enten- de tout le cours: Voila, tu
 m'as taillé mes jours tu m'as taillé mes jours Au demi pied: Au pris du tien n'est rien du tout.

Seconde
 partie
 TRIO.



Ertes tout homm' est toute vanité, Certes. .ij. Quand mesm' il

seubl' estr' arre- sté: Quand. .ij. Cerres il est comm' vn songe passant, comm' vn songe passant, Et

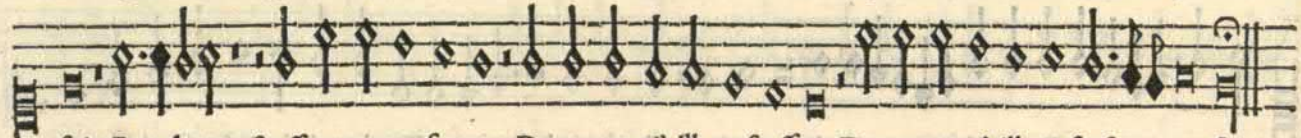
2. GONDIMEL.

pour neant va tracassant va tra- cassant Pour amasser force biens, sans sçauoir L'he-
ritier qui les doit a- uoir. Qu'attens-je d'oc, ô Sei- gneur, & en quoy Gist mō espoir? certes en toy cer-
tes en toy, De iure moy des maux que j'ay commis, Et ne permets que je soy' mis Com-
me à seruir de ris & passe-temps, de ris & passetemps, A ceux qui ont perdu le sens. A ceux qui ont per-
du le sens.

'Ay fait ainsi qu'un muet proprement l'ay clos la bouche entierement. Car c'est de toy que me vient
 tout ce- ci: Retire donc de moy transe Ta playe, hélas! Ta playe hélas je sens fondre mon
 cœur je sens fondre mon cœur Sentât de ta main la rigueur. Quand les pecheurs il te plaist de punir, On les voit
 à rien à rien deuenir: On voit perir la beauté du peuers comme un habit rongé de vers Certes tout homme à
 dire verité, N'est autre cas que vanité. Ouy ma priere, enten à mes clameurs: enten à mes clameurs
 Sup. VI. Liure. Psal. Goudimel. D



meurs Seigneur, ne mesprise mes pleurs: Car pelerin estrange tu me vois, estrange tu me vois, Comme mes peres autre



fois. Recule-toy, souffre moy renforcer, Deuant que j'aille trespas- fer.



Seigneur, enten ma requeste, Rien n'empêche ni n'arreste Mon cri d'aller

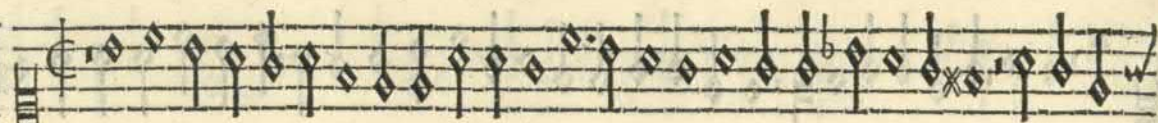


jusqu'à toy, Ne te cache point de moy: En ma douleur nompareil-



le Tourne vers moy tō aurreille, Et pour m'ouïr quand je cri-

e, Auance-toy je te prie. Car ma vie est consumée Comme vapeurs de fumée Mes os sont secs tout ain-
si Qu'un tison: mon cœur transi Ainsi qu'une herbe fauchée Perd sa vigueur retranchée: Si que je nay soin ne cu-
re De prendre ma nourriture. Mes os & ma peau se tiennēt Pour les ennuis qu'ils soustiennēt. D'or (helas) ma
triste voix Pleure & gemit tant de fois. Je suis au Butor sembla- ble Du desert inhabita-
ble: Je suis comme la Chouette Qui fait au bois sa retraite.



Omme durant son vefuage Le paffereau, fous l'ombrage D'un tect, couue fes ennuis: Ainfi je



pas- fe les nuits. Mes haineux m'ont dit outrages, Et de furieux courages, Font de moy vn formu-



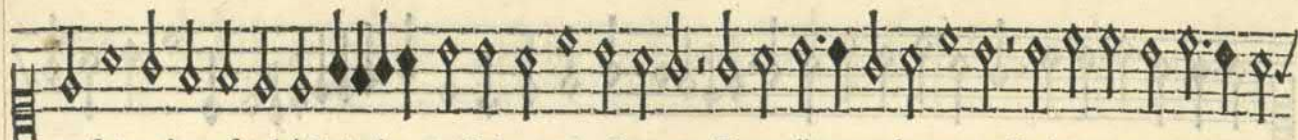
lai- re De maudiffon ordinaire. Au lieu de pain la pouffiere Est ma vie couftumiere: Mō bru-



uagz en mes douleurs Je mefz auécques mes pleurs, Pour la fureur de ton ire: Tu m'as fait fi dure guerre fi dure guer-



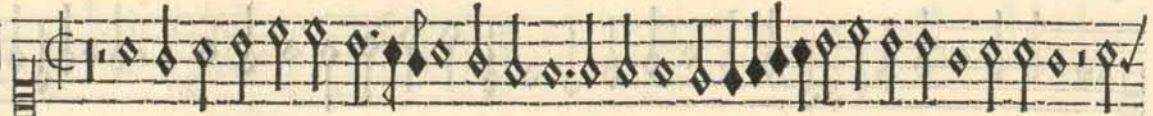
re Que jen fuis allé par terre Qui fen va obscurz & fombre: Je fuis fené & fché Com-



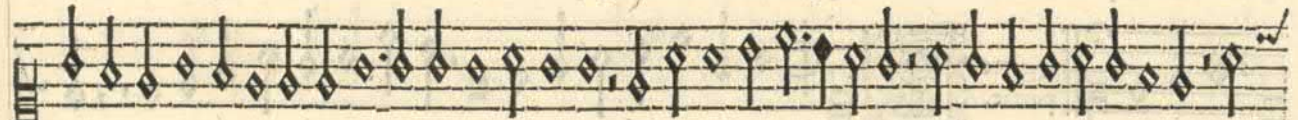
me foin qu'on a fauché. Mais, ô Seigneur, ta demeure Eternellement demeure, Et de ton nom venera-



ble La memoirz est perdu- ra- ble. Tierce partie.



T auras, si tu leus on- ques, Pitié & compassion De ta Cité de Sion: Car

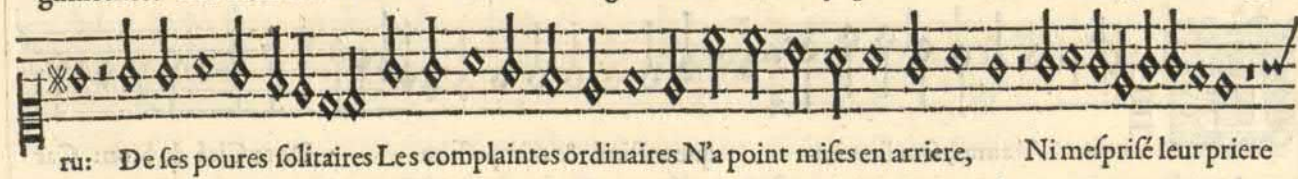


il est temps que tu ayes Compassion de ses playes, Puis que voyons terminée La saison qu'as assignée. Car



jusqu'aux pierres d'icelle Ayas pitié de la voir Toutz en poudre se dechoir, Toutz en poudre se dechoir. Peuples

G O V D I M E L.



chantera la louange De ce bien-faict tant es- tran- ge Car le Seigneur debonnaire Voire du
plus haut des cieux, Vers terre a baissé les yeux, Pour ouir la voix plaintive De sa pource gét captive, Et la tirer de la pei-
ne De mort qui luy est pro- chaine A fin que de Dieu la gloire Dedans Sion soit notoire, Et le loz
de sa bonté En Ierusalem chanté, Seront toutes assemblées, Et les Rois de leur puissance.
Luy rendront obeissan- ce. Voyât ma force amortie En chemin, & de ma vie Par luy





ce Car tes ans qui point ne muent D'aagz en aage continu- ent continu- ent.

Cinquième
partie.
a cinq.



'Est toy qui la main as mise .ij. Aux cieux pour les compaf-

fer, Et tout cela doit passer Et tout cela doit passer .ij. Mais quant à toy Mais

quant à toy, tu demeures Pendant qu'ariues les heures Qu'ils vieilliront ainsi comme Les ha-

billemens d'un homme. Cômz vne robe qu'on por-

Sup.

VI.

Liure.

Pfal.

Goudimel.

E





te, Tu les chāgeras Tu les changeras de forte, Pour certain se changerōt. Pour. .ij. Mais quāt à toy,



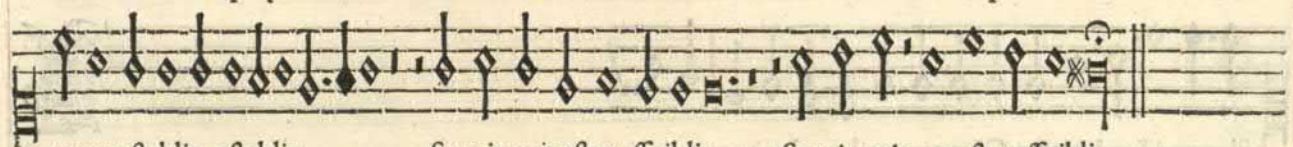
Mais quant à toy, Dieu supreme, Tu te tiens tousjours de mēme, Et ta cōstante durēe Est pour-



jamais asseurēe. Et pourtant, selon ta grace, De tes seruiteurs la ra- ce Aura logis arrestē, Voirz à perpe-



ruitē: Voirz à perpetu- itē: Et de tes saincts la semence Sera deuant ta presēce En asseu-



rancz estable. estable. Sans jamais estrz affoiblie. Sans jamais estrz affoiblie.



te, Tu les changeras de sorte Tu les .ij. Qu'eux & le lustre qu'ils ont Pour certain se chagerōr, Mais

quand à toy, .ij. Dieu supreme, Tu te tiēs tousjours de mesme, Et ta constante durée Est pour jamais

assuré- e. Detes seruiteurs la race Aura logis arresté Voirz à perpetu- ité: Et de

res saincts la semence Sera deuant ta presence En assurance estable, En assurance estable-

e Sans jamais estre affoiblie. Sans jamais estre af- foible. estre affoiblie.

E ij



Ieu pour fonder son tresseur habitacle Es monts sacrez a prins a-



fection, Et mieux aymé les portes de Sion, Que de Iacob .ij.



onques nul taberna- cle. O que de toy grandes choses sont dites



Cité de Dieu! car Egiptz & babel Qu'entre mes gens elles seront eserites. .ij.



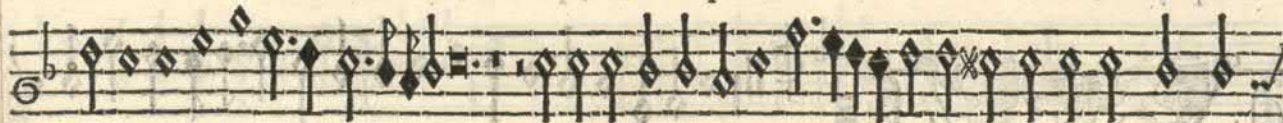
Du Tyrien du Philistin, du Mo- re Il sera dit, vn tel est né de la Voirz on dira Cestuy cy



cestuy la Est de Sion, ou le vray Dieu s'adore .ij. Seconde partie.



Ieu la viendra munir de sa puissance, Dieu la viendra



munir de sa puissance. L'Eternel, di-jz, vn jour enrou- lera Vn chacun peuplz, &



d'vn chacun dira, Tel peuplz a prins en Sion sa naissance. Chantez adonc à gorge desployée: à gorge



desployée: Haut-bois aus- si chanterôt son hōneur chanterôt son hōneur Bref dedans toy sera dit le Sei-

G O V D I M E L.



gneur De tous mes biens De tous mes biens l'abondance employée. l'abondance employée. l'abondan-



ce employée-

c.

Miserere mei Deus, quoniam. P. S. E. A. V. LVI.



Misericordz à moy pourz affligé, O Seigneur Dieu car



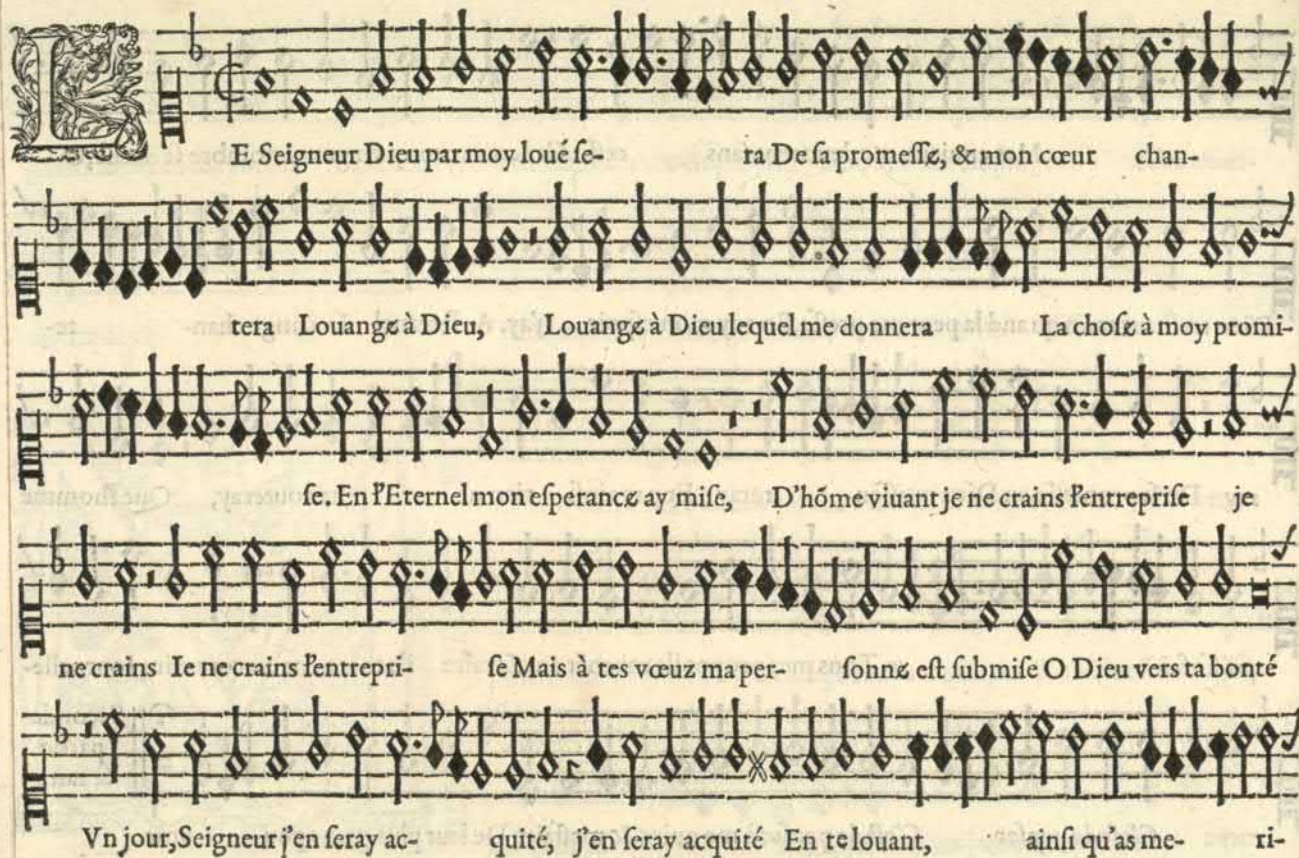
me voila desolée et mangé De ce meschant De ce meschant qui



mé tient assés lié, Et tous les jours m'opresse

Mes enuieux me deuorent sans cesse. Car contre moy vn grand nombre se dresse, O
Dieu treshaut mais quand la peur me presse, En toy mon espoir j'ay. A l'eternel Louange chan-
te-
ray De sa promessz en Dieu m'asseu- reray Et par ainsi rien ne redouteray, Que l'homme
puisse fai- re. Tous mes propos ils tournēt au cōtraire ils tournent au contraire Iournelle-
ment C'est de penser C'est de penser à me nuirz & meffaire De leur plus grans pou- uoirs.

Seconde
partie
se tait.



E Seigneur Dieu par moy loué se- ra De sa promesse, & mon cœur chan-
tera Louangz à Dieu, Louangz à Dieu lequel me donnera La chose à moy promi-
se. En l'Eternel mon esperancz ay mise, D'hōme viuant je ne crains l'entreprise je
ne crains Je ne crains l'entrepri- se Mais à tes vœuz ma per- sonne est submise O Dieu vers ta bonté
Vn jour, Seigneur j'en feray ac- quité, j'en feray acquité En telouant, ainsi qu'as me- ri-

ré, M'ayant tiré par ta benigñité Tu me soustiens Tu me soustiens de peur que ne rui-
 ne, Ains deuant toy, ô Seigneur, je chemi- ne Entres ceux-la qu'encores illumine qu'encores illumi-
 ne Du monde la clarté Du monde la clarté.

Sup.

VI.

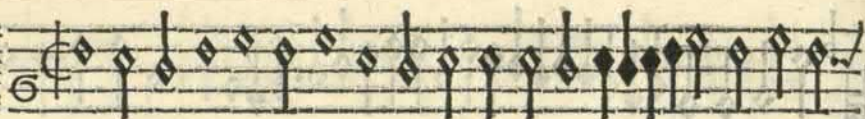
Liure.

Psal.

Goudimel.

F

GOVDIMEL.



Vec les tiens, Seigneur, tu as fait paix, Et de Iacob les prison-



niers la-chez, Tu as quitté à ta gent ses mes-faits



Voire tu as couuers tous les pechez. Tu as loïn d'eux ton



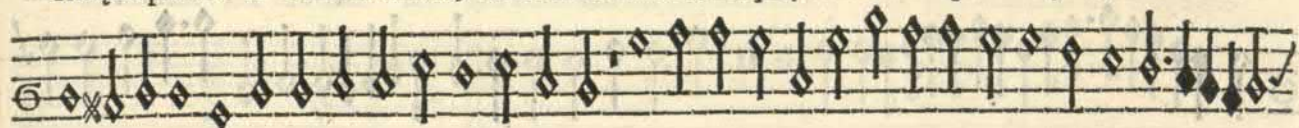
despit retiré, Et ton courroux violent mo-deré. O Dieu en qui gist le salut de nous, Re-



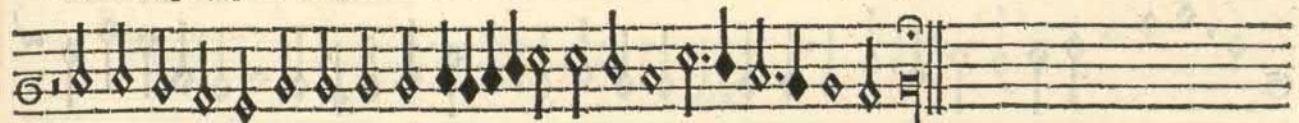
stabil-nous appaisant ton courroux. Est-ce à tousjours Est-ce à tous jours q̄ ton ire estendras,



Ainçois plustost la vie nous rendras, la vie nous rendras, Dequoy ton Peu- plz en toy s'esjou- ira.



O Eternel, quoy que nous ayons fait, Demōstre-nous Demōstre-nous ta grace par effect: Et nonobstant



tous noz faiçts vitieux, Ottroye-nous ton salut glo- rieux.

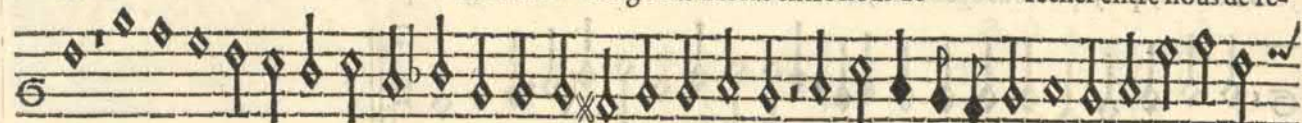
SECONDE PARTIE.



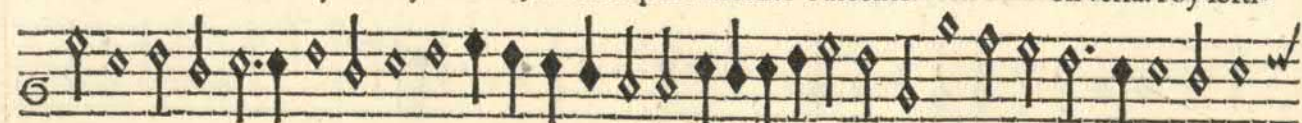
Ertes à ceux qui en crainte ont recours A sa bonté si doulx prochain



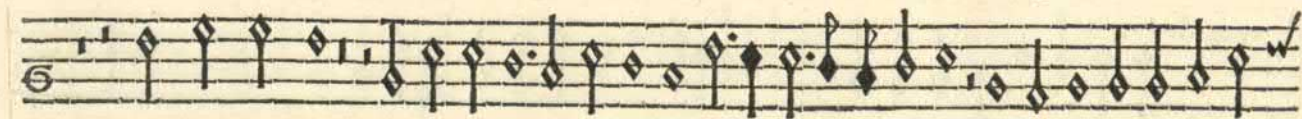
est son secours: Sa gloire habitez entre nous de rechef entre nous de re-



chef Misericordz & foy lors se joindront, Iusticz & paix s'accoller s'accoller on verra: Foy sorti-



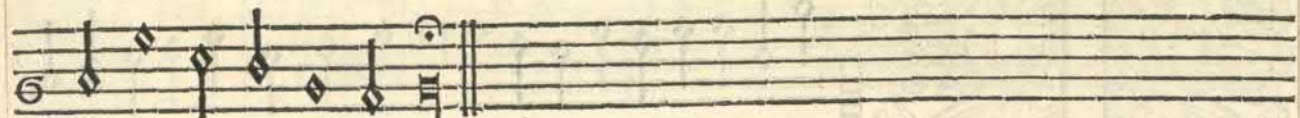
ra Foy fortira de terre contre-mont Iusti- ciz en bas du ciel regar- dera.



Dieu mesmement Qui nous feront par la terre pro- duicts. Bref, deuant luy iuste gou-



uernement Ira son train Ira son train sans nul empeschement. Ira son train sans nul empesche-



ment. sans nul empeschement.



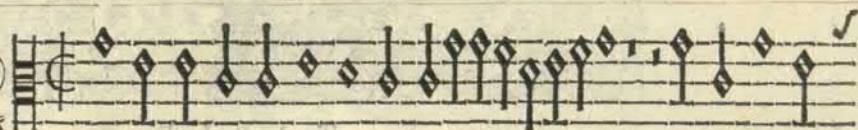
Outes gens, louez le Seigneur Tou. .ij.

Toutes gens, louez le Seigneur, Tous peuples, Tous peuples, chantez

son honneur Tous peuples chantez son hōneur. Car son vouloir be-

nin & doux benin & doux .ij. Est multiplié dessus nous, .ij. Et sa tresferme veri-

té .ij. Demeuræ a perpetuité à perpetuité, Demeuræ à perpetuité. .ij.



Outes gens louez le Seigneur

.ij.

Toutes gens lou-



ez le

Seigneur, Tous peuples chantez son hon-

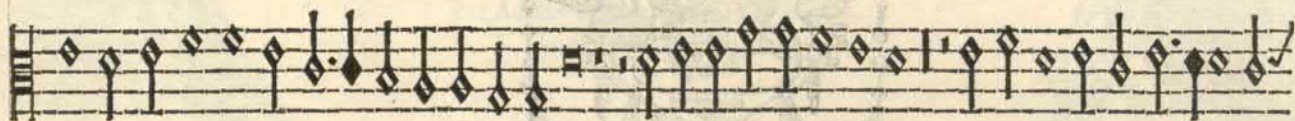
neur Tous



.ij.

Car son vouloir benin

& doux benin

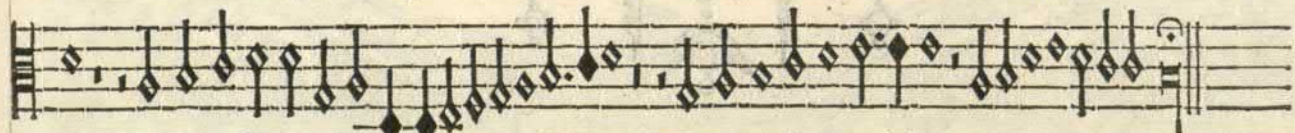


& doux benin & doux Est multiplié dessus nous

Est multiplié dessus nous,

Et sa tresferme ve-

ri-



té Demeuræ à perpetuité.

.ij.

Demeuræ à perpetuité,

.ij.



T A B L E.

Avec les tiens Seigneur.
 Dieu pour fonder.
 Iay dit en moy
 Misericorde à moy poure affligé.

21
 18
 12
 19

O que c'est chose belle.
 Sus sus mon ame.
 Seigneur entens ma requeste.
 Toutes gens louez le Seigneur.

9
 2
 13
 23

F I N.



